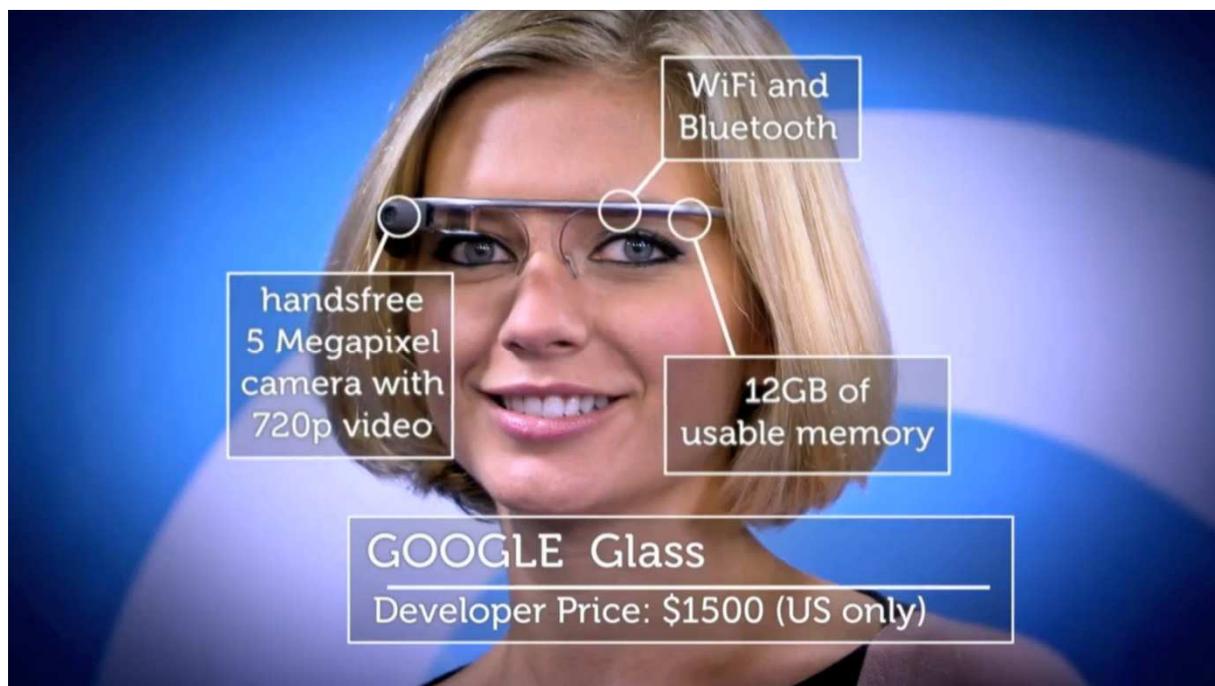


Réflexions sur la question Heidegger¹



Stéphane Zagdanski

¹ Texte commandé en mars 2014 par Nicolas Truong pour les pages « Débats » du *Monde*, jamais paru. Cf. la correspondance en annexe.

"Il s'agit de saisir dans son plus grand sérieux l'instant présent du monde, de le porter à la parole sans tenir compte de l'esprit de parti, des courants de la mode et des débats d'écoles - afin que s'éveille enfin l'expérience décisive où nous puissions apprendre avec quelle abyssale profondeur la richesse de l'être s'abrite dans le néant essentiel."

Heidegger à Sartre, 28 octobre 1945

Deux témoins résument la question de l'antisémitisme chez Heidegger. Herbert Marcuse en 1977 : « Ce que je peux vous assurer, c'est que Heidegger n'était pas un antisémite » ; et Martin Buber, narrant une rencontre de 1959 entre « deux vieillards chamailleurs, pleins de préjugés et de ressentiments – moins les nôtres que ceux de notre entourage : ici contre les Juifs, là contre le recteur nazi ».

Les « préjugés et ressentiments » de Heidegger s'exposent dans de rares fragments de ses « Carnets noirs » (surnom dû à leur moleskine, non à leur contenu), en cours d'édition en Allemagne par Peter Trawny. Quelques notes y confirment Buber, datées d'avant 1941, quand Heidegger ignorait encore l'extermination en cours. Une autre note y confirme Marcuse, Heidegger traitant « l'antisémitisme » d'« insensé et condamnable ». Ces carnets sont donc un journal intime de sa pensée. Heidegger n'y travestit rien de son cheminement intellectuel, ni ses erreurs, ni ses déconvenues en les constatant. Pas de quoi justifier pourtant l'extravagante thèse de Trawny d'un « antisémitisme historial » niché au cœur de la pensée de l'Être.

Certes, il y a un aspect profondément historial de l'antisémitisme, cette haine millénaire traversant l'Occident, depuis Manéthon, prêtre de Ptolémée au III^{ème} s. av. J.-C. jusqu'à Dieudonné aujourd'hui. Ce n'est le fait d'aucun individu mais de l'essence du nihilisme, telle que la Gratuité sans fond du Texte (le « don » de la Thora) et le Questionnement herméneutique (Midrach et Talmud) lui sont depuis toujours proprement insupportables.

Mais selon Trawny, l'antisémitisme « secret » de Heidegger aurait « contaminé » toute sa conception « manichéenne » d'un Être rendu « impur » du fait de l'étant ! Sa théorie obsessionnelle de la « *Kontamination* » égare Trawny, qui ne voit pas comme elle flirte avec la vision du monde hygiéniste des nazis. L'antisémitisme (le mot est idiot et trompeur, inauguré dans son sens moderne en 1879 par un antisémite allemand, n'énonçant rien de la réalité protéiforme du phénomène) ne saurait « contaminer » aucune vraie pensée. Celui déchaîné de Marx, par exemple, ne disqualifie pas les puissantes analyses du *Capital*, si éclairantes sur les cyniques exactions de la Finance aujourd'hui. Or Heidegger ne cesse d'expliquer à partir des années 30 que l'Être est à *repenser* entièrement et autrement, pour, en rapport avec sa « dignité », « sauvegarder » la vérité dans un « étant » lui aussi repensé par le Questionnement, afin d'être « dépaycé » de la *Machenschaft* (la « Fabrication ») et « mis à l'abri » du ravage nihiliste qui assaille la planète. Cet étant d'un nouvel espace-temps pris en garde par la pensée de l'*Ereignis*, c'est aussi bien celui qui advient à partir d'un tableau de Van Gogh que d'un poème de Hölderlin, d'une « nature métamorphosée » qui ne serait plus « zone d'exploitation abandonnée au calcul et à l'organisation », ou encore à la faveur du signe d'un dernier dieu « tout-autre » que le chrétien.

Aucun cordon sanitaire entre l'Être et l'étant, comme le fantasme Trawny, et comme en effet certaines notes des « Carnets noirs » pourraient le laisser croire à qui n'aurait rien lu d'autre de Heidegger. Si ce dernier prétend que Husserl parce que juif, donc voué à l'étant, a manqué l'Être, c'est parce que Heidegger a manqué, lui, de connaître le cœur battant du judaïsme qu'est la pensée juive. Ainsi a-t-il pu se prêter à son insu et seulement dans l'intimité de ses « carnets noirs », à ce que lui-même nomme l'« ensorcellement », en l'occurrence celui de la propagande nazie concernant le « judaïsme international ». Pour Heidegger, le judaïsme n'est alors qu'une facette de la métaphysique de l'étant issue de Platon et d'Aristote, au même titre que le christianisme, le libéralisme, le communisme,

l'impérialisme et même le nazisme. Telle est sa grave erreur : par son incomparable herméneutique hébraïque, qui vibre de la Thora à la Kabbale, le judaïsme échappe à la Métaphysique. Si Platon avait eu vent des Sages du Talmud, il les aurait raccompagnés aux portes de la Cité au même titre que les poètes !

Mais Trawny aussi se trompe gravement. La pensée de Heidegger n'est pas contaminée d'antisémitisme historial. Au contraire, elle permet de saisir non seulement l'énigmatique historialité de l'antisémitisme, mais surtout les délétères développements de la Technique aujourd'hui, mise au service d'un nihilisme qui se donne tous les moyens de détruire la planète. C'est grâce à la profonde critique par Heidegger de la Cybernétique, cette science de la domination qu'il a vu naître et se déployer, qu'on peut déceler la cohérence invisible entre les premiers calculateurs IBM installés dans les camps de la mort et le *High Speed Trading* de la Finance contemporaine, comme entre la démocratie twittérisée en sa propre farce et l'espionnage sérieusement totalitaire de la NSA. Cette cohérence du nihilisme repose sur la conception de l'homme comme « animal technicisé », ressource pour la gestion globalisée du monde, « matière première » mise à la disponibilité absolue de tout fabriquer.

« La computation planificatrice rend sans cesse l'étant plus apte à être représenté, plus accessible sous tous les possibles points de vue explicatifs, et de telle façon, à la vérité, que les divers genres de contrôle et de maîtrise que cela autorise finissent par s'unifier en devenant de plus en plus courants, et ainsi dilatent apparemment l'étant jusqu'à l'illimité; mais ce n'est justement qu'une apparence. En vérité, ce qui se passe avec ce débordement croissant de la recherche (de l'historisation comprise dans son extension extrême), c'est que le gigantesque change de gîte, et cesse d'avoir lieu là où se trouve ce qui est soumis à planification pour s'installer dans la planification elle-même. Et du moment que la planification et la computation sont devenues gigantesques, l'étant en entier

commence à s'atrophier. Le “monde” rapetisse à vue d'œil, non seulement au sens quantitatif, mais encore selon la signification métaphysique: l'étant en tant que tel, c'est-à-dire en tant qu'objectif, finit par se dissoudre à ce point dans le statut de “chose maîtrisable” que ce qui signale en l'étant la marque de l'être disparaît en quelque sorte et que l'abandonnement de l'étant par l'être arrive à son terme. »²

Cette pensée n'est contaminable par aucun préjugé antisémite, banal au demeurant chez un Européen du XX^{ème} s. extirpé d'un milieu « ultracatholique » tel que le philosophe fribourgeois. Qu'on songe aux errements de Bernanos ou Blanchot avant de se ressaisir. Et si nos yeux peuvent encore être dessillés derrière leurs *Google Glass*, c'est grâce à la si lucide herméneutique de l'Être de Martin Heidegger.

Stéphane Zagdanski

² Cette citation des *Beiträge zur Philosophie* ne figurait pas dans la version rédigée pour *Le Monde*.

Annexe

De: TRUONG Nicolas <@lemonde.fr>
Envoyé: vendredi 21 mars 2014 18:24
À: Stéphane Zagdanski
Objet: Heidegger

Cher Stéphane Zagdanski,

Je voulais vous proposer d'écrire un texte sur Heidegger, à partir de l'affaire des Cahiers noirs qui sont sortis en Allemagne. En un mot, voici la question : a-t-on encore besoin d'Heidegger pour penser aujourd'hui ou pour penser l'aujourd'hui ? Texte de 5500 signes à nous remettre mardi prochain. En seriez-vous d'accord ?

Bien à vous,

Nicolas Truong
 Le Monde
 80 Bd Auguste Blanqui
 75707 Paris Cedex 13
 Tel : 01.57.
 Port : 06.

De: Stéphane Zagdanski
Envoyé: vendredi 21 mars 2014 20:55
À: 'TRUONG Nicolas'
Objet: RE: Heidegger

Cher Nicolas Truong,

Le texte doit-il se cantonner au seul cadre de votre question, ou peut-il méditer plus particulièrement à partir de la question de l'antisémitisme des *Carnets noirs*, afin de savoir si toute la pensée de Heidegger en est contaminée (thèse et expression de Peter Trawny) ou pas ?

Car si la pensée de Heidegger est « contaminée » d'antisémitisme (voire de nazisme, thèse de Faye), il n'y a aucune raison de continuer de la prendre en considération aujourd'hui ni d'ailleurs hier. Mais, si elle ne l'est pas, en quoi dès lors Heidegger peut nous aider à penser aujourd'hui et l'aujourd'hui ?

Voilà à peu près le plan d'un texte que je pourrais vous remettre.

Dites-moi si cela vous convient ?

Cordialement.

Stéphane Zagdanski

De: TRUONG Nicolas <@lemonde.fr>
Envoyé: samedi 22 mars 2014 11:51
À: Stéphane Zagdanski
Objet: RE : Heidegger

Bonjour,

Oui, cela me convient tout à fait,

Cordialement,

Nicolas Truong

De: Stéphane Zagdanski <@free.fr>
Envoyé: samedi 22 mars 2014 11:57
À: 'TRUONG Nicolas'
Objet: RE: Heidegger

Entendu,
Merci. Je vous envoie le texte mardi.
Cordialement.
Stéphane Zagdanski

De: Stéphane Zagdanski <@free.fr>
Envoyé: lundi 31 mars 2014 13:15
À: 'TRUONG Nicolas'
Objet: RE: Heidegger

Cher Nicolas Truong,
Je m'étonne de n'avoir aucune nouvelle du texte que je vous ai envoyé.
Merci d'avance de m'en donner.
Cordialement.

Stéphane Zagdanski

De: TRUONG Nicolas <@lemonde.fr>
Envoyé: lundi 31 mars 2014 13:37
À: Stéphane Zagdanski
Objet: RE: Heidegger

Cher Stéphane Zagdanski,

Pardon, mon mail est sans doute resté dans les brouillons, je croyais l'avoir envoyé. Nous avons été obligé de décaler l'ensemble à la semaine prochaine, notamment en raison des municipales et des commémorations au Rwanda. J'espère que vous le comprendrez. Je vous tiendrais informé de sa publication. Je vous remercie encore pour ce texte éclairant.

Bien à vous,

Nicolas Truong
Le Monde
80 Bd Auguste Blanqui
75707 Paris Cedex 13
Tel : 01.57
Port : 06.

De: Stéphane Zagdanski <@free.fr>
Envoyé: lundi 31 mars 2014 13:44
À: 'TRUONG Nicolas'
Objet: RE: Heidegger

Cher Nicolas Truong,
Merci beaucoup de votre mot.
Cordialement.

Stéphane Zagdanski

De: Stéphane Zagdanski <@free.fr>
Envoyé: lundi 28 avril 2014 11:41
À: TRUONG Nicolas (@lemonde.fr)
Objet: Des nouvelles?

Cher Nicolas Truong ,
Y a-t-il du nouveau concernant mon article sur Heidegger ?
Cordialement.

Stéphane Zagdanski

Ce dernier email est demeuré sans réponse...